

Une seconde chance **pour les jeunes de milieux défavorisés**



50

L'association C'Possible a été créée en 2008 pour favoriser l'insertion professionnelle des jeunes issus des zones urbaines sensibles et autres quartiers difficiles. Elle participe actuellement à la création par l'Éducation Nationale le 2 janvier 2011 d'un micro-lycée pour « décrocheurs » avec une orientation commerce-ventes.

Entretien avec Jean-Michel Blanquer, Directeur Général de l'Enseignement Scolaire, et le Président de C'Possible François Vachey, ancien Vice-Président – DGRH du groupe l'Oréal et Président du CEDEP (centre européen d'éducation permanente).

Jean-Michel Blanquer, pourquoi vous engagez-vous, en tant que Directeur Général de l'Enseignement Scolaire, aux côtés de l'association C'Possible qui oeuvre à l'insertion professionnelle des jeunes en difficulté ?

Le Ministère de l'éducation nationale couvre un champ très vaste. Sur un certain nombre de domaines, il faut agir en partenariat : la motivation

des jeunes qui sont en difficulté scolaire passe souvent par une ouverture sur un monde différent de celui qu'ils connaissent à l'école. C'est ce qui permet de donner du sens à leurs études. C'est pour cela que des associations comme celle qu'a créée François Vachey est de nature à bâtir des ponts entre l'école et le monde de l'entreprise. C'est absolument essentiel.

François Vachey, vous êtes Président de l'association C'Possible. Quelle est l'ambition du programme « Entreprise et Commerce » auquel celle-ci est associée ? En quoi s'agit-il d'un dispositif original ?

Il s'agit en fait d'un futur « micro lycée expérimental », dont le programme vise à récupérer, avant qu'il ne soit trop tard, des jeunes qui viennent de « décrocher » du lycée et qui seraient très motivés par le commerce et la vente.

Beaucoup de ceux-ci rêvent de faire du commerce. Ces jeunes, parmi lesquels beaucoup veulent s'en sortir, ont souvent échoué au cours de leurs études au lycée, entre autres raisons à la suite d'une mauvaise orientation : cette formation commerce-ventes, théorique et en alternance sur le terrain, (doublée d'une formation générale dont ils ont le plus grand besoin !) leur permettra, avec beaucoup de travail certes, de rebondir et de réussir leur entrée dans la vie professionnelle.

L'originalité de ce dispositif réside à la fois dans l'ambition d'excellence de cette formation qualifiante et diplômante (nous visons avec l'E.N. la préparation de diplômes successifs... CAP, Bac Pro, et pourquoi pas BTS, voire Licence Professionnelle...), et dans l'équipe des intervenants : les professeurs de l'Education Nationale formidablement motivés par ce projet, avec à leurs côtés des professionnels du monde de la grande distribution, et les bénévoles de C'Possible (c'est-à-dire... professeurs et anciens de HEC, avocats, juristes, professeurs de philosophie, d'histoire de l'art, journalistes, écrivains, conservateurs de musées, compositeurs-chefs d'orchestre ...et autres représentants du monde de la finance et de l'entreprise... etc.).



J'ajouterais que le fait que HEC – prestigieuse Grande Ecole de Management, qui s'investit d'ailleurs depuis de longues années dans des actions en faveur de l'égalité des chances des jeunes – accompagne ce projet est un atout majeur doublé d'un signal fort.

Si l'on veut remotiver et mobiliser ces jeunes, c'est avec un projet et des discours nouveaux, et une approche pédagogique différente et concrète. Sinon les mêmes causes produiront les mêmes effets, quelque soit le formidable savoir faire et savoir transmettre des professeurs de l'E.N.

Jean-Michel Blanquer, de quelle manière l'Éducation Nationale contribue-t-elle à la mise en œuvre d'un tel programme ?

La question de la lutte contre le décrochage scolaire est au cœur de la politique du Ministre de l'éducation nationale. La mise en place, à tous les niveaux de la scolarité, de dispositifs d'accompagnement personnalisé doit permettre de trouver une réponse adaptée au besoin de chaque jeune.

C'est pourquoi également nous encourageons depuis quelques temps la création de « micro-lycées » dans les académies ce qui doit permettre d'apporter une réponse innovante sur le plan

pédagogique à des jeunes en difficulté scolaire.

Quels sont les objectifs quantitatifs qui sont assignés à ce dispositif ?

Le dispositif des micro-lycées est un dispositif qui est appelé à se développer dans les mois qui viennent. Chaque académie doit être en mesure dans le futur de proposer ce type de dispositif pour pouvoir accorder à chaque jeune en situation de décrochage une seconde chance.

Mais je voudrais insister sur le fait que le micro lycée tel qu'il est imaginé avec l'aide de l'association C'POSSIBLE est une des formes possibles. Il faut faire confiance au terrain pour imaginer les types de programme les mieux adaptés.

Comment jugez-vous la collaboration entre Éducation Nationale, entreprises et des associations comme C'Possible ?

La direction générale de l'enseignement scolaire gère plus de 50 accord cadres et conventions de partenariat avec des branches professionnelles, des entreprises ou des associations. Nous développons par exemple les mini-entreprises dans les collèges et les lycées, nous participons à des manifestations

avec le MEDEF depuis plus de 10 ans dans le cadre de la semaine « école-entreprise ».

La collaboration existe et est essentielle car, comme je le disais précédemment, l'école ne peut rien faire seule dans ces domaines. Elle a besoin des entreprises et des associations. C'est pourquoi nous souhaitons renforcer encore ces partenariats.

François Vachey, pouvez-vous nous décrire votre parcours ?

J'ai eu la grande chance de travailler 36 ans chez l'Oréal : responsabilités marketing, différentes directions de filiales, puis Vice Président, en charge de la direction générale des ressources humaines du groupe pendant les 15 dernières années.

C'est dire que toutes ces années m'ont amené à travailler proche des jeunes en France et dans de nombreux pays : nos collaborateurs, nos consommateurs, et nos futurs candidats, étudiants et autres...

J'ajouterais que, encouragés à l'époque par notre Président, Lindsay Owen-Jones, nous avons développé dès 1993 une politique ambitieuse en faveur de l'apprentissage et de l'aide à l'insertion des personnes en difficulté, qui a d'ailleurs pris beaucoup d'ampleur depuis, dans le monde entier.

Quelle est la raison d'être de votre association C'Possible ? Comment est-elle née ?

L'objectif de C'Possible est d'apporter (principalement dans les lycées professionnels et technologiques) une contribution complémentaire à l'enseignement de grande qualité que ces jeunes reçoivent de leurs professeurs, à travers des témoignages et interventions ponctuelles de professionnels de tous horizons qui viennent en appui de leurs cours.

Pour la petite histoire...il y a quatre ans, je suis allé proposer mes services au Proviseur d'un lycée professionnel, homme formidable d'ouverture et de générosité vis-à-vis de ces jeunes. Il

s'agissait de leur dire avec mes mots ce qu'était l'entreprise, puis de les préparer et les entrainer à des entretiens d'embauche, de stages... Il a été tout de suite partant.

Quelques mois plus tard, j'ai imaginé d'aller plus loin et de faire intervenir des professionnels de tous horizons pour compléter le bagage culturel de ces jeunes, leur ouvrir des horizons, les convaincre que beaucoup de choses sont en fait à leur portée...

Donc une grande ambition... leur donner des points de repère, les préparer à la vie active et les motiver, les convaincre de devenir à leur tour des acteurs responsables dans la Cité !

Ses professeurs et lui-même furent à nouveau partants.

Nous avons permis, je crois, de nombreux progrès, grâce à un partage total avec ces professeurs.

Quels sont les développements de l'association aujourd'hui ?

Nous déployons progressivement nos interventions dans différents lycées, car le "bouche à oreilles" a fonctionné ...

Et puis il y a surtout ce futur « micro lycée » expérimental dédié à ces métiers porteurs du commerce et de la vente . C'est aujourd'hui un temps particulièrement fort que nous partageons avec le ministère de l'E.N. et le Rectorat de l'Académie de Paris, dans le cadre d'une formidable coopération qui s'enrichit de nos expériences mutuelles.

Jean-Michel Blanquer, comment redonner le goût de l'entreprise à ceux qui en sont éloignés ?

Avant de « redonner » le goût d'entreprendre il faut d'abord le « donner » ! Il n'y a pas de recette ou de solution miracle et il faut faire confiance au terrain pour trouver la solution la mieux adaptée possible. Le partenariat qui se noue aujourd'hui sous l'autorité du Recteur de Paris trouvera sans doute

des développements différents dans un autre contexte.

En revanche, au niveau national, nous avons le devoir de faciliter, d'encourager et de soutenir ces opérations en nouant des partenariats. Il faut arriver à développer encore les visites d'entreprises, les parrainages de classes, faciliter l'accueil des jeunes dans les entreprises, faire comprendre, par des méthodes pédagogiques innovantes, comment fonctionne une entreprise ...

François Vachey, comment détecter le plus tôt possible ceux que vous nommez les « décrocheurs » du système scolaire ? Pensez-vous que les garçons soient plus souvent concernés ?

L'E.N., et je réponds sous son contrôle, a tous les moyens pour les détecter avec le concours des Proviseurs et Professeurs qui connaissent très bien leurs élèves au quotidien.

A ma connaissance filles et garçons sont malheureusement concernés de la même manière, aussi l'opportunité de ce dispositif « Entreprise et Commerce » les concernent-t-ils et devraient-t-ils les motiver, autant les uns que les autres.

Quelles propositions voudriez-vous voir mises en œuvre pour aider les « décrocheurs » à s'insérer dans la vie professionnelle ? Quel rôle les entreprises peuvent-elles jouer ?

Comme l'a indiqué Jean-Michel Blanquer, une coopération concrète et fructueuse s'est développée depuis longtemps entre l'E.N. et les entreprises. Cela étant, s'agissant de ceux qui sont en grande difficulté scolaire, il faut rechercher des réponses qui leur soient adaptées, en concevant des cursus spécifiques en rapport direct avec les choix professionnels qui pourraient leur correspondre.

Ce projet expérimental "Entreprise et Commerce" est un exemple parmi d'autres.

L'E.N. doit associer pleinement le monde de l'entreprise à cette réflexion en amont – dans un esprit d'osmose totale qui fera la différence – pour construire ensemble des parcours d'insertion réussis. Quant aux entreprises, qui font d'ailleurs déjà beaucoup, elles devraient aller plus loin, en particulier concernant ceux de ces jeunes qui risquent d'être en grandes difficultés si on ne les prend pas en charge.

Il faut accélérer cette coopération E.N.-entreprises, de façon hardie et sans préjugés quant aux convictions de chacun et sa façon d'agir au quotidien dans son domaine propre... car les grands "gagnants" de ces partenariats seront ces jeunes.

Jean-Michel Blanquer, quel message souhaitez-vous passer aux dirigeants d'entreprises ?

L'école change, elle est de plus en plus ouverte. Elle assure la transmission des savoirs. Elle est un lieu particulier, qui a sa propre logique et ses propres missions au service de l'intérêt général, de l'intérêt des élèves.

Mais elle est aussi ouverte sur le monde, notamment à ses réalités économiques et sociales.

Cela suppose des liens étroits avec le monde professionnel.

■ **Propos recueillis par Mathilde Durieux**

